

Le maroc

DE L'ART CONTEMPORAIN

La première édition de Marrakech Art Fair se déroule du 9 au 11 octobre 2010 au palace Es Saadi. Une cinquantaine de galeries internationales donnent rendez-vous aux collectionneurs et amateurs d'arts. Au programme : art moderne et contemporain, parcours artistique dans la ville de Marrakech.

ENTRETIEN AVEC HICHAM DAOUDI, PRÉSIDENT DE MARRAKECH ART FAIR

Art Absolument | Le monde de l'art du XXI^e siècle s'est (enfin) ouvert à la globalisation : quelle est la place du Maroc dans cette nouvelle donne ?

Hicham Daoudi | Le Maroc a une place à prendre au sein des différents espaces géographiques où il est implanté. En étant à la corne nord ouest de l'Afrique, il doit être le fer de lance de notre continent et promouvoir les arts contemporains du Maroc, du Maghreb et donner une visibilité aux artistes que l'on qualifie maladroitement d'Afrique noire.

Au Maroc, une dynamique est née depuis l'avènement de Sa Majesté au trône dans différents domaines économiques et sociaux. La culture n'a pas échappé à cette révolution et dès lors que Mohamed VI s'est intéressé à l'art marocain contemporain et moderne,

les gens ont pu à leur tour y croire. Les artistes et les professionnels ont gagné beaucoup de considération et ont pu travailler à développer ensuite le marché. Nous sommes tous redevables de l'intérêt porté par Sa Majesté à notre petit univers qui a tendance à grandir et se décomplexer année après année.

Les collectionneurs sont majoritairement des amateurs privés ; il existe également quelques institutionnels. Certains ont encore quelques difficultés à franchir certains caps artistiques, et trouvent la création émergente éloignée de leurs goûts dominés par un certain esthétisme lié à divers facteurs culturels. Mais, nous pensons justement que la foire de Marrakech sera un déclencheur formidable pour libérer les esprits et les énergies et permettre ainsi un meilleur contact entre artistes et amateurs.

AA | Pourquoi avoir choisi Marrakech pour organiser cette première foire internationale au Maroc ?

HD | Marrakech a l'image d'une ville mythique, paradis du luxe et de la tranquillité. Nous pensons qu'elle est aussi une capitale des arts parmi les plus audacieuses et qu'elle a un rôle à jouer en tant que "capitale africaine et arabe". Plusieurs monuments nous rappellent la diversité de ses origines, et nous souhaitons justement l'ancrer dans une dynamique internationale pour refléter la création des différentes civilisations qui l'ont traversée.

AA | Quels sont les critères qui ont été retenus pour choisir les galeries participantes (marocaines et autres) ?

HD | Les critères choisis sont essentiellement liés à des facteurs de qualité artistique et d'ambition des galeristes qui veulent montrer quelque chose d'original dans la ville. À Marrakech, il faut tout oser et chercher à conquérir un nouveau public désireux de comprendre les enjeux de l'art actuel.





mounir farhi - *Mixologie*, 2010, vidéo.

MARRAKECH ART FAIR

TABLE RONDE ORGANISÉE PAR LA REVUE (ART ABSOLUMENT) | LE SAMEDI 9 OCTOBRE 2010 DE 17H30 À 18H30 AU PALACE ES SAADI

LE MAROC DE L'ART À L'HEURE DE LA GLOBALISATION

Situé au confluent du Monde arabe, de l'Europe et de l'Afrique, le Maroc a été de tous temps un lieu de passage et d'interactions diverses. Des artistes célèbres y ont séjourné. Dès les années 50, plusieurs artistes marocains ont vécu dans des villes-monde avant de perpétuer leur expérience dans leur propre pays. La scène marocaine est active depuis le milieu des

années 70. Depuis une dizaine d'années, des fondations d'entreprises, des galeries privées, des revues d'art, des lieux d'expositions innovants amplifient ce mouvement. Les femmes y sont nombreuses ; la diaspora, présente ; la création contemporaine, foisonnante, hybride, branchée sur la nouvelle donne internationale.

Modérateur : Pascal Amel (rédacteur en chef de la revue *Art Absolument*).

Participants : Brahim Alaoui (Parcours à Marrakech) – Christine Buci-Glucksmann (philosophe de l'esthétique) – Aziz Daki (galerie Atelier 21 Casablanca) – Mohamed Rachdi (mécénat artistique de la Société Générale/Maroc) – Meryem Sebti (revue *Diptyk*)

AA | Qu'attendez-vous principalement de ce premier rendez-vous ?

HD | Comme toute naissance je souhaiterais en tant que parent de ce nouveau-né, qu'il puisse voir le jour en toute quiétude et qu'il s'épanouisse sereinement.

Au-delà de cette métaphore, cette manifestation doit refléter les ambitions de notre pays et mettre en valeur les arts contemporains de tout bord, bien que nous ayons en tant que pays africain besoin de gagner en visibilité.



Fouad Bellamine - *Fas*, 2009, technique mixte, 130x 97 cm chaque (triptyque).

ENTRETIEN AVEC BRAHIM ALAOU, COMMISSAIRE DU PARCOURS ARTISTIQUE ET DIRECTEUR CULTUREL DE MARRAKECH ART FAIR

Art Absolument | Pouvez-vous nous parler du Parcours artistique que vous organisez conjointement à Marrakech Art Fair?

Brahim Alaoui | J'ai initié cet événement dès le début de notre réflexion sur Marrakech Art Fair afin que cette dernière puisse trouver un prolongement et un ancrage dans la ville qui l'accueille. Dans ma conception, ce Parcours artistique composé d'expositions et de rencontres entre en résonance avec la foire ; l'un et l'autre célèbrent Marrakech au travers de créations artistiques. Pour ce faire, j'ai programmé une série d'expositions qui sont présentées dans des espaces accessibles au public au cœur de la médina afin d'offrir aux habitants de Marrakech et à ses visiteurs une occasion de partager et d'échanger autour de l'art. Divers dans les problématiques qu'il soulève comme dans les médiums et les pratiques artistiques qu'il présente, ce parcours ouvre également les portes de fondations, de riads, d'ateliers d'artistes et de collections privées. En somme, le choix de Marrakech pour accueillir cette manifestation est dicté par la richesse de son patrimoine artistique, l'intérêt de certains de ses collectionneurs pour l'art qui se crée aujourd'hui, et la volonté de ses responsables de miser sur une alliance bénéfique du tourisme et de la culture. S'y ajoute enfin notre désir de faire en sorte que ce premier rendez-vous annuel de l'art contemporain au royaume du Maroc rayonne au-delà de ses frontières et s'inscrive dans le calendrier international des foires d'art moderne et contemporain.

AA | Dans l'exposition *Résonances*, vous mettez l'accent sur les artistes de la diaspora marocaine. Quel en est l'enjeu ?

BA | L'exposition *Résonances : artistes marocains du monde* est produite par le Conseil de la communauté marocaine à l'étranger. En effet, le thème général de cette exposition soulève d'une part la question de "l'identité nationale" qui fait débat sur la scène politique en France et qu'il peut être fructueux d'interroger (notamment sur la place des œuvres des artistes français ou européens originaires du sud de la Méditerranée et ce qu'elles apportent au façonnement des identités culturelles). D'autre part, il révèle que l'une des spécificités de la scène contemporaine arabe depuis le tournant du XXI^e siècle est la révélation d'une nouvelle génération d'artistes vivant et créant en grande partie dans les villes-monde occidentales (Paris, Londres, Berlin, New York). Ils concourent à élaborer la culture de demain tout en jouant une sorte d'interface avec l'autre rive de la Méditerranée, puisqu'ils participent, par leurs œuvres et leur présence sur les lignes frontalières, à la création de liens, à l'évolution de la pensée et à la transformation des mentalités. Bref, ensemble, ils participent, par un jeu de miroirs, à l'ouverture du champ artistique des pays du Nord et du Sud vers la diversité des cultures et y insufflent une nouvelle ère de la modernité en devenir. L'exposition réunit une quinzaine d'artistes contemporains marocains ou d'origine marocaine. Elle se propose de mettre en évidence les correspondances géographiques, culturelles et émotionnelles dont se nourrissent leurs créations. Mon choix s'est porté sur ceux-là car leur double culture et leur parcours individuel les conduisent à penser l'identité et l'altérité – l'ici et l'ailleurs – comme facteurs d'inventivité. L'ensemble des médiums contemporains y est présenté – la vidéo avec Bouchra Khalili, Aziza Alaoui et Mohamed Ezoubeiri, la sculpture avec Abderrahim Yamou, l'installation avec Mounir Fatmi et Mohamed El Baz, la photographie avec Hicham Benohoud, Charif Benhelima, Laala Eyssadi et Malik Nejmi, le dessin avec Wafae Ahalouch et Chourouk Hriech, et, bien sûr, la peinture avec Najia Mehadji, Fouad Bellamine et Ilias Selfati.



Farid Belkhal. *Transe*, 1980, encre sur peau, 64,5 x 54 cm.

PARCOURS ARTISTIQUE

Résonances

artistes contemporains marocains du monde
Musée de Marrakech
Du 7 octobre au 7 décembre 2010

Autour de l'arbre à palabres

Dialogue entre Farid Belkhal et Adonis
Fondation Dar Bellarj
Du 7 octobre au 7 novembre 2010

L'art africain contemporain

Présenté par André Magnin
Ancienne agence de la Banque du Maroc
Place Jamaâ El Fna
Du 7 octobre au 7 novembre 2010

Abderrahim Yamou. *L'arbre aux 36 faucilles*. 2010, bois et faucilles clouées, hauteur 180 cm, diamètre maximal 110 cm.



Hicham Benohoud. *Inter-Vision*. Trapes numériques contrecollés sur MDF avec sérigraphie sur verre, 120 x 80 cm.



Chourouk Hreïch. Exposition *Soul to soul*, centre régional d'art contemporain à Sète (Fev-avril 2010).



L'ŒIL D'ABDELAZIZ TAZI, PRÉSIDENT DU GROUPE SOCIÉTÉ GÉNÉRALE MAROC

ENTRETIEN AVEC PASCAL AMEL

Pascal Amel | Pourquoi la Société générale, par votre entremise, s'est-elle dotée de l'une des plus importantes et plus belles collections de l'art moderne et contemporain du Maroc ?

Abdelaziz Tazi | Le groupe Société générale (SGMA) a une forte présence dans ce pays. Nous sommes à la veille de la célébration du centenaire de notre entreprise. C'est en 1913 qu'a été créée au Maroc l'une des premières filiales de la Société générale. C'est dire que cette entreprise est intimement liée à l'histoire moderne du pays et à son économie. Mais, si elle participe au développement économique du Maroc, SGMA se doit aussi de contribuer à son épanouissement social, culturel et artistique. Aussi, rien de plus naturel que d'agir au niveau du mécénat culturel afin d'aider le pays à conserver et enrichir son patrimoine artistique moderne, y susciter des vocations pour l'art en encourageant l'esprit de créativité. Notre collection d'œuvres d'art a été initiée à l'aube des années 70 par feu M'hamed Bargach. Je l'ai accompagné personnellement et activement dès le début dans cette initiative. Il faut dire que nous avons une passion commune pour les arts plastiques. J'espère que mes successeurs en feront autant. Puis j'ai repris le flambeau à son départ. Depuis, notre collection ne cesse de s'enrichir d'année en année de nouvelles acquisitions et de nouvelles expositions. Aujourd'hui, la collection SGMA comprend plus de 1 100 pièces sans compter les objets d'art (tapis, céramiques, billets et pièces de monnaie...). Nous



disposons d'un espace d'art qui offre une superficie d'exposition de plus 1 500 mètres carrés. Nous avons toujours réalisé des expositions autour de notre collection et, en 2008, nous avons missionné un professionnel pour consolider notre mécénat culturel, lui ouvrir de nouvelles perspectives et pour gérer cette collection en organisant des événements culturels et artistiques (expositions, rencontres-débats, éditions...) afin de mieux partager ce patrimoine et les propositions artistiques contemporaines avec divers publics. Aujourd'hui, nous pouvons estimer disposer d'un très bel outil de promotion de l'art au Maroc.

PA | Pensez-vous qu'il y ait une sensibilité, une "spécificité" de l'art marocain ?

AT | Le Maroc a une géographie riche et variée, il est fait de montagnes, de plaines et du désert. Il est bordé par l'océan Atlantique et la Méditerranée. Il est aux portes de l'Europe et à l'extrême nord-ouest de l'Afrique. Cette situation géographique stratégique en fait un pays carrefour où se sont entrecroisées à travers le temps diverses civilisations qui ont tissé depuis l'époque préhistorique son histoire millénaire. Par-delà ces deux principales cultures traditionnelles, la berbère et l'arabo-musulmane, le judaïsme et le christianisme l'ont nourri, mais aussi des civilisations de l'Antiquité (Phéniciens, Grecs, Romains...) et des civilisations subsahariennes. Il va de soi que le Maroc est stratifié de plusieurs





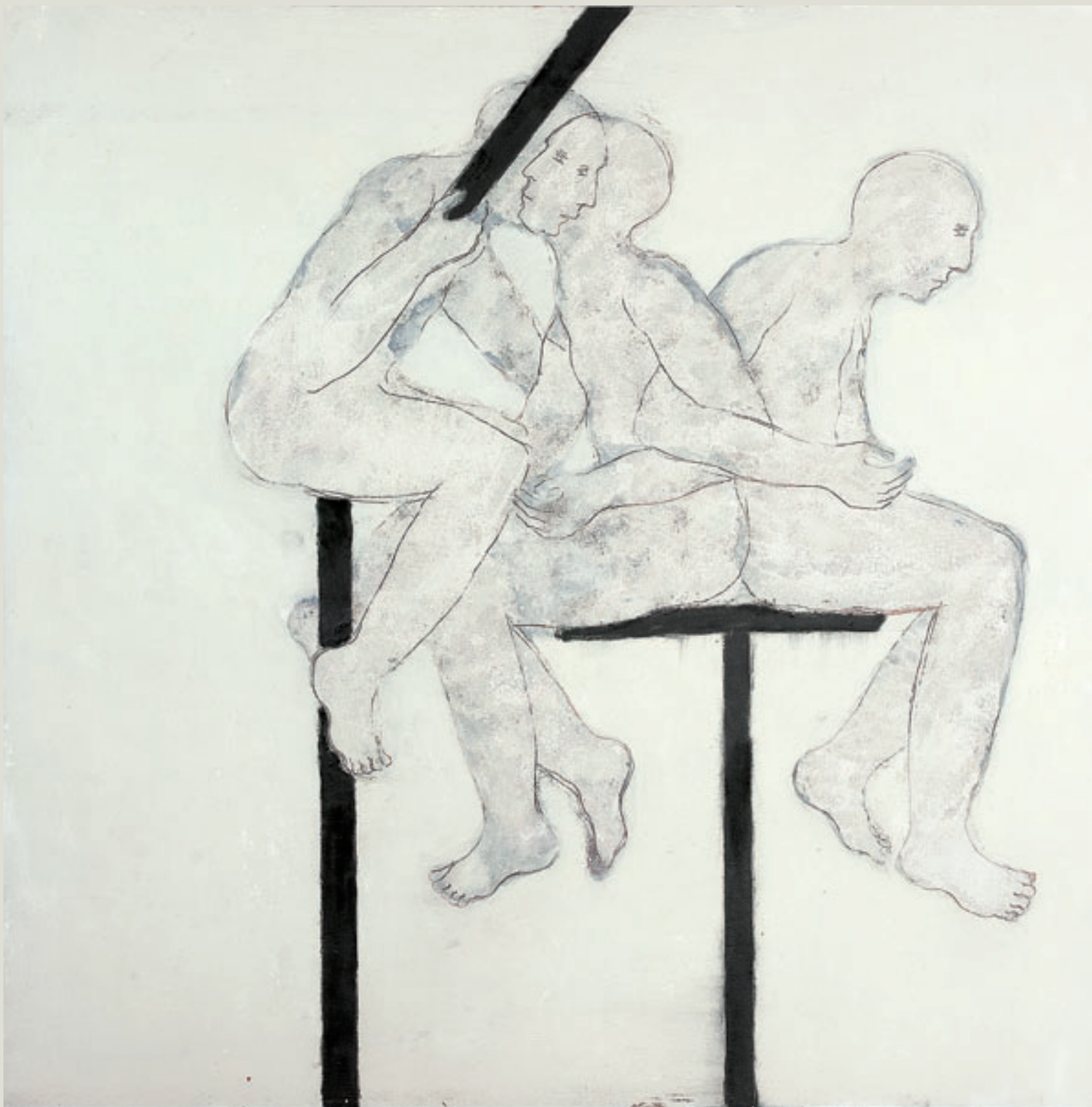
À gauche en haut : Mohamed Rachdi.
Adam et Ève # 5 – Raphaël (série *Les rosaces du désir*).
 2009, sculpture, plâtre et métal, diamètre 84 cm.

À gauche en bas : Majorelle. *La voie bleue*.
 Mine de plomb et encre de chine sur papier photo, 64 x 50 cm.

Ci-dessus en haut : Ahmed Cherkaoui. *Sans titre*.
 1962, technique mixte sur toile de jute marouflé
 sur panneau, 51 x 61 cm.

Ci-dessus en bas : Jilali Gharbaoui. *Sans titre*.
 1969, acrylique sur carton, 72 x 90 cm.





À gauche :

Najia Mehadji. *Fleur-flux n°2*.

2005, stick à l'huile sur toile, 185 x 155 cm.

Ci-dessus :

Mahi Binebine. *Sans titre*.

2009, technique mixte sur bois, 200 x 200 cm.



Corinne Troisi. *Anamorphose 2*.

2009, réalisation *in situ* espace d'art – Société générale, dimensions variables.

cultures et que sa production artistique a toujours su s'alimenter de cette multiplicité. Aujourd'hui, les artistes marocains se nourrissent de cette mémoire collective riche et variée que chacun investit à sa façon pour créer des œuvres singulières, selon sa propre histoire, son expérience personnelle, sa sensibilité individuelle et ses interrogations. Si l'on considère le large panorama de leurs pratiques, il est très difficile d'y pointer quelque spécificité ou d'y distinguer quelque sensibilité commune, tellement ces pratiques sont différentes les unes des autres et pour cause, leurs champs référentiels restent, comme il a été dit, multiples et divers. Mais n'est-ce pas, aujourd'hui, le cas de la production artistique à l'échelle mondiale ? Aussi vaudrait-il mieux, plutôt que de parler d'une sensibilité commune ou d'une spécificité de l'art marocain, évoquer, peut-être, des pratiques artistiques singulières aux multiples références.

PA | Quelles sont vos œuvres de prédilection ?

AT | Toutes les œuvres qui sont dans la collection d'art Société Générale Maroc (et que, par ailleurs, je collectionne à titre privé) ont toujours été sélectionnées par passion. Celle-ci essaie d'embrasser sans hiérarchie les œuvres des artistes marocains ainsi que celles des étrangers ayant un lien ou un autre avec notre pays.

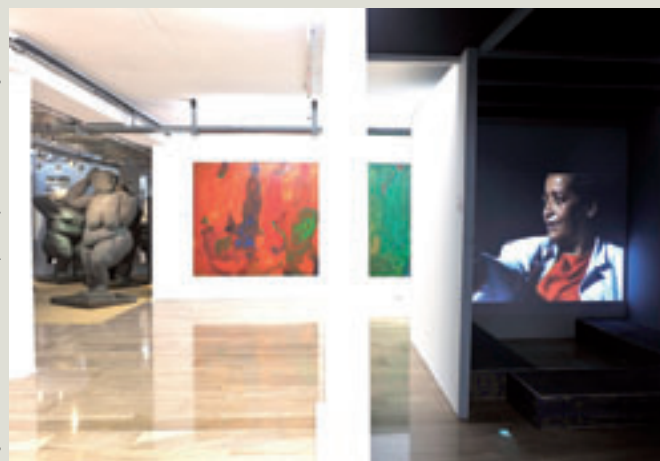
PA | Que pensez-vous de l'apport des artistes de la "diaspora" dans l'art du Maroc ?

AT | Le Maroc a une communauté qui évolue dans le contexte de l'immigration à travers le monde et notamment dans les pays européens. Cette communauté de Marocains, qui réside à l'étranger, participe au développement de notre pays à tous les niveaux, économique, bien sûr, mais aussi social, humain et culturel. De par leurs parcours de formation, leurs vécus et leurs expériences liées le plus souvent à des contextes de création et de diffusion de l'art à l'échelle internationale, les artistes de l'immigration marocaine développent des démarches qui s'alimentent aussi bien de références de notre pays que de celles des pays où ils évoluent. Leur apport à la création artistique marocaine ne saurait être que bénéfique. Ils apportent un nouveau souffle qui contribue assurément à l'épanouissement de notre scène. D'ailleurs, nous assistons chaque jour davantage au retour de ces artistes de la "diaspora", comme vous dites, au Maroc, parce qu'ils y trouvent des possibilités de diffusion et un accueil de plus en plus favorable à leurs propositions artistiques.

VOIR L'ART CONTEMPORAIN AU MAROC

ESPACE D'ART SOCIÉTÉ GÉNÉRALE, CASABLANCA

Inscrit depuis une trentaine d'années dans le paysage culturel marocain, l'Espace d'art – Société générale est le lieu d'exposition le plus important du pays en superficie. Grâce aux enrichissements successifs de ses collections, il propose en son sein un parcours d'œuvres qui le rapproche d'un véritable musée, avec l'ambition de partager ses fonds avec le plus grand nombre. La politique de soutien à la création contemporaine, symbolisée par des expositions telles que *Corps et figures du corps* en 2009-2010, organisée par son actuel responsable, Mohamed Rachdi, se conjugue avec un intérêt soutenu pour les arts traditionnels du Maroc. C'est dans cette volonté de lier héritage et modernité que se trouve la spécificité du lieu. L'affirmation d'une approche pédagogique de la culture, pour mieux familiariser le public avec les œuvres de la civilisation, trouve son accomplissement dans la construction des expositions. Ainsi, *Épreuves d'ombres*, la rétrospective consacrée à l'œuvre d'Abdelkébir Rabi en 2009, mettait à la lumière le processus de création lui-même : le parcours n'y était ni linéaire ni chronologique mais reflétait plutôt les méandres de sa pensée artistique. Organisée en 2006, *Regards de femmes, fenêtre sur 50 ans d'arts plastiques au Maroc* réunissait des artistes telles qu'Ikram Kabbaj, Najja Mehadji, Lamia Naji ou encore Jamila Lamrani et Safaa Eruas – pour la nouvelle génération – et y a fait date.



À gauche : Aziz Lazrak. Au centre : Meryem El Ali. À droite : Bouchra Ouizguen.



Georges Rousse.

LES ABATTOIRS, CASABLANCA

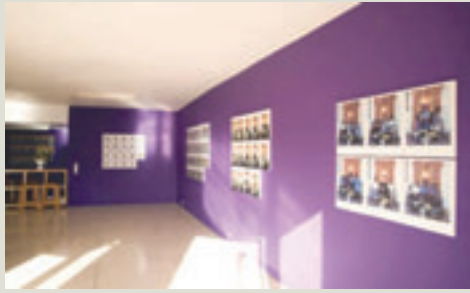
La reconversion des anciens abattoirs de Casablanca – gérés actuellement par Casamémoires – aurait pu donner lieu à une simple opération immobilière mais, du fait de la ténacité des associations culturelles casablancaises, c'est une véritable brèche de créativité qui s'est ouverte dans l'est de la ville. La "fabrique culturelle", qui s'est fait jour en 2009, offre un lieu pour les jeunes talents que l'absence de structures organisées ne permettait pas de montrer. Au programme des abattoirs : une approche transdisciplinaire avec des expositions, des concerts, des tables rondes, qui trouve son point d'orgue avec le festival des Transculturelles, dont la seconde édition se tient les 25 et 26 septembre 2010. On peut y retrouver les œuvres d'artistes tels que Batoul Smihi, Ikram Kabbaj, Georges Rousse, Hicham Benouhoud, Fouad Maazouz ou encore Ilias Selfati. En 2009, lors de son ouverture, plus de 20 000 personnes se sont pressées aux portes des abattoirs, preuve de la forte demande culturelle que vient combler ce nouveau venu à Casablanca.

FONDATION ONA VILLAS DES ARTS, CASABLANCA ET RABAT

La fondation ONA, dont la direction est assumée par Hassan Ezzaim, dispose de deux lieux d'expositions d'importance, respectivement situés à Casablanca et Rabat. Les deux Villas des arts prennent place dans de superbes écrans art déco des années 30, qui témoignent de la richesse de l'architecture de ces deux villes. Parmi les expositions, signalons celle de Touhami Ennadre en 2008, photographe marocain de renom qui par son usage du noir témoigne de sa recherche unique de la lumière. Procédant par agrandissement de sujets inattendus, chacun de ses travaux révèle des situations qui seraient occultées sans son œil attentif. Hervé di Rosa y a exposé en 2007, tandis que l'un des temps forts de la programmation de 2009 fut la manifestation *Passerelle VII* réunissant les plasticiens Amina Benbouchta, Hassan Darsi et Mohamed El Baz, des performances de danse contemporaine orchestrées par Meryem Jazouli, des projections de films et vidéos d'artistes ainsi que des rencontres avec des acteurs de la vie artistique internationale. Depuis le 27 juillet 2010, une présentation permanente d'œuvres historiques de la peinture marocaine est visible à la Villa des arts de Rabat.



Touhami Ennadre.



Hassan Darsi.

LA SOURCE DU LION, CASABLANCA

Née en 1995 sur une proposition d'Hassan Darsi, la Source du Lion regroupe des artistes marocains souhaitant voir les arts plastiques s'inscrire plus profondément dans le paysage culturel de leur pays, notamment dans leur lien social. Après une période où se sont multipliées les actions de production et de diffusion d'œuvres contemporaines sur le territoire marocain et à l'étranger, cette association s'est dotée en 2008 d'un lieu spécifique à Casablanca, l'atelier de la Source du Lion, plateforme accueillant expositions, conférences et résidences d'artistes marocains et internationaux. Pour l'ouverture de l'espace, l'exposition "Accrochage zéro" regroupait des œuvres d'artistes marocains et internationaux tels que Yto Barrada, Hassan Darsi, mounir fatmi, Ikram Kabbaj, Younès Rahmoun ou Agnès Rosse. La seconde exposition du lieu, formulée sur le principe de la carte blanche, présentait une installation protéiforme Bricoler l'incurable de Mohamed El Baz. Après une rétrospective consacrée aux Portraits de famille (2001-2007), photographies réalisées par Hassan Darsi, une nouvelle carte blanche a cette fois été octroyée à Amina Benbouchta début 2010. Enfin, une présentation d'œuvres provenant du MUHKA d'Anvers a permis d'offrir au public casablancais un accès à l'art international.



Najia Mehadjji.

ESPACE ACTUA – ATTIJARIWAFABANK, CASABLANCA

Créé en 1996, l'espace Actua, dirigée par Ghita Triki, occupe une partie du siège de la banque marocaine. L'écrin contemporain dans lequel il est installé et la grandeur de ses volumes en fait un lieu privilégié pour les expositions d'œuvres monumentales. Très en phase avec les nouveaux médias, l'espace Actua propose de nombreuses manifestations en relation avec la vidéo, la photographie, les arts numériques. En effet, le programme Interactions, initié et produit depuis mars 2006, accompagne des jeunes talents lors d'ateliers et de cycles de formation s'appuyant sur ses technologies pour

ensuite entamer la diffusion de leurs œuvres. On a ainsi pu voir le collectif d'artistes espagnols Kònic thtr travailler sur les relations entre langage audiovisuel et écriture chorégraphique avec des jeunes créateurs marocains. En sus de ces projets de développement, des présentations de pièces importantes, qu'elles soient issues des collections de la banque – 2 000 œuvres au total – ou fassent l'objet d'expositions temporaires, ont lieu régulièrement à l'Espace Actua, telles celles de Mahi Binebine et Yamou en 2003, Mehdi Qotbi en 2004 ou encore Najia Mehadjji en 2006.

MOURABITI ET LES SAINTS, TAHANAOUT (30 KM DE MARRAKECH / ROUTE D'ASNI)

Par Mahi Binebine

Une légende dit que des fils invisibles tendus par les sept saints de Marrakech retiennent prisonniers les cœurs des étrangers qui s'y aventurent pour la première fois. On peut en dire autant pour Tahanaout, une bourgade située à une vingtaine de minutes de la ville ocre. Au pied de l'Atlas, nichée au sein d'une oliveraie centenaire, se trouve la résidence Al Maqam, notre villa Médicis, créée par Mohammed Mourabiti, un artiste fou. Vous ne verrez pas de pancarte indiquant la piste qui y mène. Le lieu est tenu secret. Le sésame : avoir l'art dans le sang et le grain qui va avec. Il faut donc chercher, se perdre, appeler dix fois tel ou tel résident pour des indications confuses... En un mot, Al Maqam se mérite. Comment y ai-je débarqué ? Il y a quatre ans, on m'avait fait une commande d'un tableau de grande dimension que je ne pouvais réaliser dans mon studio en ville. Mourabiti m'avait alors proposé l'un des six ateliers de la résidence. J'ai accepté l'offre sans me

douter qu'il y avait des marabouts embusqués un peu partout dans le coin. D'abord celui de la cuisine dont la spécialité, "le poulet au gingembre", est susceptible de réveiller un mort. Puis cet autre qui veille sur les artistes venus d'horizons différents, souvent fauchés, mais si riche de gaîté et de talent. Le marabout que je préfère est celui qui hante la petite librairie attenante à la galerie où les résidents se mettent à nu. Puis il y a cet autre marabout qui fait que des écrivains comme Michel Butor ou Edmond Amran el Maleh s'y sentent si bien qu'ils y reviennent dès qu'ils le peuvent. Et même qu'ils font des livres d'artistes avec de jeunes rêveurs impatientes.

S'il vous arrive de passer par là, et que, par miracle, vous trouvez le sentier qui mène au paradis, méfiez-vous des toiles du maître des lieux : il y a comme des fils invisibles tendus par les saints qui habitent sa peinture... S'ils vous atteignent comme ils m'ont atteint, vous êtes perdus !



Atelier Tahanaout.